

« Il était trop ferme, moi pas assez, on n'a pas réussi » : quand les désaccords sur l'éducation plombent la vie des couples



Par Madeline Meteyer

«Le truc qu'on veut le plus, c'est que les enfants parlent. On ne veut pas de malaise.», explique Nicolas, 34 ans.

Florence Mahon de Monaghan.

TÉMOIGNAGES - S'il paraît « logique » de s'accorder sur les principes de base à transmettre à ses enfants, jusqu'à quel point peut-on anticiper les divergences ?

Contraindre l'enfant à rester à table. L'obliger ou pas à terminer son assiette. L'envoyer au coin ou se contenter de lui expliquer que donner un coup de pied à maman, ce n'est pas très civil. Dans les couples, les divergences éducatives sont des motifs de querelles. Pour Adèle et Julien*, ils furent des motifs de rupture. « *Quand on n'avait qu'un enfant, on arrivait à s'accorder, se souvient l'accompagnante d'élève en situation de handicap (AESH) de 32 ans. Avec le deuxième, le temps s'est accéléré.* » La fatigue s'est accrue. Leurs conceptions de l'éducation se sont éloignées, éloignées, jusqu'à devenir inconciliables.

« *Julien était trop ferme, moi pas assez, il voulait que notre petit de 2 ans finisse son assiette coûte que coûte.* » Un sujet dont ils avaient débattu avant de devenir parents mais sur lequel elle avait changé d'avis. Et lui pas. « *Un jour, un de nos neveux avait fait un caprice pour ne pas finir son assiette, il avait eu gain de cause. On s'était dit qu'on ne ferait pas pareil. Mais, soupire Adèle, quand vient le jour où c'est votre enfant qui sanglote parce qu'il ne veut pas finir ses petits pois...Les repas se transformaient en souffrances* ». Son conjoint, lui, tenait ferme la barre. « *Il s'est mis à endosser le rôle du méchant. Dès qu'il essayait de faire preuve d'autorité basique, genre 'va prendre ton bain', les enfants couraient vers moi en criant "maman, maman !" Il ne trouvait plus sa place, s'énervait rapidement.* » Et elle doutait de tout.

Une vague conception des devoirs

Depuis 18 ans, dans son cabinet de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), Nathalie Péchenart, conseillère conjugale, reçoit des couples dont la relation conjugale est parfois « *sabotée par des désaccords profonds sur l'éducation* ». Certains, a-t-elle pu déplorer, n'avaient pas pris le temps de

se raconter en détail leur enfance. «*Alors que c'est nécessaire de confronter ses blessures familiales à celles de l'autre avant de s'engager à fonder un couple et une famille basée sur ce couple*». Il y aurait moins de drames si chaque «*partenaire* » avait «*le courage de voir ce qui risque de coïncider pour éviter le pire.* » Mais, souligne-t-elle, avec la ringardisation du mariage religieux et donc du temps des fiançailles - lequel incitait les futurs mariés à sonder leurs motivations -, «*un couple peut avoir un enfant alors qu'il n'est prêt ni à être un couple, ni à avoir des enfants.* »

L'intuition de Cap Mariage

En 1998, deux couples bordelais se sont demandé si cette impréparation n'était pas en partie due à la solennité moindre du mariage civil, dont le déroulement - la lecture des 5 articles du Code Civil lors d'une brève cérémonie - ne permet pas aux conjoints de «*réfléchir à la portée de leur engagement*». Sur cette intuition, ils ont fondé Cap Mariage. Depuis 20 ans, l'association aide les mairies de 60 villes en France à insister sur les devoirs qu'implique ce lien, lesquels sont débités à la hâte le jour J. Parmi ceux-là, l'article 213 : «*les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir.* »

Au cours des entretiens qu'Étienne Leforestier, le président de Cap Mariage, et une cinquantaine d'autres bénévoles ont eus avec des milliers de couples, ils se sont aperçus que l'intuition était juste. «*Beaucoup n'avaient même pas pensé à se demander quel type d'éducation philosophique ou religieuse ils proposeraient à leurs enfants ou comment chacun assumerait sa part à la maison. Alors que ce sont des sujets essentiels ! S'il y a autant de familles monoparentales aujourd'hui (25% des familles françaises, NDLR), c'est en grande partie parce que les parents ne se sont pas entendus sur ce qu'impliquait avoir des enfants.* »

Pourquoi l'éducation bienveillante peut (aussi) être un enfer pour les parents

Nicolas Gebhart, 34 ans, agent de maîtrise dans une papeterie, et son épouse avaient grosso modo compris quelles seraient leurs charges lorsqu'ils mirent au monde leurs fils. Ça n'a pas été un pensum de concocter une éducation commune : «*on a reçu la même !... 19h : on mange, et pas devant la télévision ! 20h30, on se couche. On punit mais on ne frappe pas* » Ça n'a l'air de rien mais ce socle commun d'habitudes terre à terre peut éviter de générer des querelles usantes et stériles «*durant lesquelles la culture familiale de chacun prend le dessus* » relève Nathalie Péchenart.

Les Gebhart s'accordent aussi sur le crucial : «*Le truc qu'on veut le plus, réfléchit Nicolas, c'est que les enfants nous parlent. S'il y a un problème, on ne veut pas que ça soit tu jusqu'à ce que ça devienne énorme, on veut parler. Si notre fils est gay, il est gay, il nous le dit, voilà.* » S'entendre sur ce genre de grande ligne paraît être un minimum syndical, mais ce minimum peut «*permettre aux couples de faire le pari de l'engagement* », estime Nathalie Péchenart. *Tout en sachant humblement que même préparé il reste un défi et que certains enjeux d'éducation ne peuvent être découverts que sur le tas* ». Le jour où les enfants font ce qu'on avait vaguement imaginé qu'ils pourraient faire un jour.

Aux futurs parents qui se demandent comment se chicaner le moins possible à ce sujet, Françoise Dufresne, conseillère conjugale à Nantes, recommande «*d'établir une hiérarchie des valeurs auxquelles ils tiennent. Tient-on surtout à transmettre l'honnêteté ? La politesse ? L'excellence scolaire ? La confiance en soi ?*» La foi ? L'amour de la France ? De la cuisine alsacienne ? De la littérature hongroise ?

Être un couple d'abord

Habitants d'un joli bourg perdu de l'Aveyron, Gaëlle et Benoît, 26 et 28 ans, psychologue et professeur de philosophie, accueilleront leur premier-né en mars. Le type de parent que chacun souhaitait être, ils en avaient discuté assez tôt l'air de rien. « *Comme on a toujours eu le projet de fonder une famille, ce facteur a vite compté : pourrait-on élever des enfants ensemble ?* » Hormis le catholicisme, leurs enfances ne se sont pas ressemblé : lui a grandi à la campagne, elle surtout à la ville, il vient d'une famille contemplative, le nez dans les bouquins, chez elle, on fait du sport. Il leur a fallu jeter des ponts entre leurs deux conceptions d'une éducation saine : « *Mon mari tenait à ce que notre enfant vive à la campagne. Là-dessus, on est d'accord, on veut qu'il puisse construire des cabanes, connaître la nature. Moi j'aimerais qu'il fasse des activités périscolaires, de la danse si c'est une fille, pour le maintien...* »

Et pour le reste ? Sont-ils plutôt sanction ou punition ? Tape sur la main, fessée ou anti-violence éducative ordinaire (VEO) ? Gaëlle rit. « *Euh, je sais que je ne resservirai pas le dîner au petit-déjeuner comme le faisait ma mère si on n'avait pas fini notre assiette la veille* ». D'accord... C'est tout ? « *J'ai une confiance très solide dans notre couple. On forme une super équipe. On a déjà traversé vachement de trucs au sujet desquels on n'était pas d'accord et on a réussi à mettre nos egos de côté.* » Sans doute la seule garantie de réussite.

*Ce prénom a été changé